

Homélie du 32^e dimanche du Temps Ordinaire, B,
14 novembre 2021 Marc 12, 38 – 44



Voici deux belles images, dans les lectures de ce jour :

- La veuve de Sarepta, qui donne sa poignée de farine et son fond d'huile... Et Dieu les multiplie !
- Et dans l'Évangile, la pauvre veuve qui donne, au Temple deux piécettes, tout ce qu'elle a pour vivre.

Jésus dans le Temple : annonce de la fin des temps, de la fin de l'année liturgique, dans 2 semaines : le Temple sera détruit, c'est son Corps. Il ressuscitera le 3^e jour.

Ces deux femmes nous enseignent que *l'amour appelle l'amour*.

C'est le don généreux qui provoque la réponse généreuse de Dieu à la veuve de Sarepta par l'intermédiaire du Prophète.

C'est ce sentiment d'amour, cette volonté d'aimer qui fait faire ce geste du don à la veuve du temple, dans l'Évangile. Et Jésus la bénit.

Oui, c'est ce sentiment d'amour qui est le centre. Il a été évoqué dimanche dernier : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et ton prochain comme toi-même ». Amour qui a été comme *décliné* lors de la Toussaint : Mt 25, *donner à manger, à boire, vêtir, visiter les malades et les prisonniers, accueillir les étrangers...*

Un geste qui semble fou, dans les deux exemples de ce jour, les deux veuves des lectures : donner ce qu'on a comme moyen de vivre !

Pourquoi ? Pour obtenir une raison de vivre !

Donner les moyens de vivre pour obtenir une raison de vivre...

Moyens de vivre, raisons de vivre, le don de sa vie... Le dilemme ne semble pas toujours aussi dramatique, mais Jésus nous réveille. Car l'enfermement nous guette, comme pour ces scribes, que Jésus dénonce. Ils ont enfermé la religion '*dans les limites de la raison...*' Ou plutôt dans les rationalismes étroits, dans les limites de leur propre puissance. Ils ont mis la relation à Dieu sous garantie, sous obligation de résultat.

La loi de Dieu, mise à leur service, réduite à sa caricature, leur a desséché le cœur.

Interpellés par le Christ, ouvrons-nous donc notre regard sur les indigences de notre temps. Acceptons-nous qu'elles nous mettent en danger ?

Difficultés dans l'Église, en lien avec le rapport de la Ciase

Difficultés dans notre pays et dans le monde...

Nous serons alors confortés par le don généreux du Dieu Créateur, *riche en miséricorde*, qui se réjouit du bien, qui bénit ceux qu'il aime, les comblant au-delà de toute mesure...

Mais la vie est un risque.

Le métier, le mariage, ou la solitude, les enfants, et petits enfants, la vie des religieuses, des prêtres et diacres, de tout homme et femme, la vie est un risque.

Ce risque existentiel, c'est le prix de la liberté, telle que nous la donne notre condition humaine.

A nous de choisir ce que nous voulons vivre. Une relation à Dieu et aux autres sous garantie de résultat, dans un cœur étrié...

Ou le don généreux de la vie, des moyens de vivre, pour obtenir les raisons de vivre...

Alors, vivant sous le regard de Dieu, sous ce même regard que Jésus portait sur la pauvre généreuse veuve, nous espérons recevoir la plénitude de la réponse de l'amour.

Alors, comme le Christ, tel que nous le présente la seconde lecture (Hébreux), nous pourrions espérer que, nous ayant offerts nous-mêmes, nous nous tiendrons avec lui « devant la face de Dieu », « pour notre salut »..., dans le Christ, « nous qui l'attendons ».